

Philippe Poutou chez Ruquier : la condescendance de la *bobocratie* médiatique

FIGAROVIX/CHRONIQUE - Interrogé sur les licenciements, Philippe Poutou a dû attendre que l'équipe de Laurent Ruquier contrôle son fou rire pour pouvoir s'exprimer. Pour Éloïse Lenesley, aucun candidat, aussi peu crédible soit son programme, ne mérite un tel traitement médiatique.

Il est en T-shirt, et pas n'importe lequel: "*Résister, c'est exister*", peut-on lire sur son poitrail. Il a aussi l'anti-capitalisme chevillé au corps. Philippe Poutou, 49 ans, sans diplômes, ouvrier chez *Ford*, est l'anti-Macron. Lui ne bénéficie pas des honneurs d'une presse qui a déjà intronisé symboliquement le second, à grand renfort de couvertures de magazines. D'ailleurs, il ne veut pas être président, c'est lui qui le dit. En pleine campagne électorale. Il a droit à ses vingt minuscules minutes de temps de parole chez Laurent Ruquier un samedi soir, alors il parle vite. La bonne aubaine pour faire passer ses idées avant qu'on le range à nouveau dans son placard pendant cinq ans ; le destin politique des petits partis est ainsi fait. Le pluralisme en trompe-l'œil, parce que ça fait joli.

On peut trouver le programme de Philippe Poutou surréaliste, avec sa volonté d'ouvrir en grand les frontières, d'accueillir tous les migrants, de donner le pouvoir au peuple, de siphonner les milliardaires. Mais il ne mérite pas pour autant la condescendance et le persiflage. Il aura suffi d'un malencontreux lapsus de la chroniqueuse Vanessa Burggraf, lui demandant comment il comptait "*imposer les licenciements*" aux patrons (en fait, elle voulait dire "*interdire les licenciements*") pour provoquer l'hilarité générale sur le plateau pendant deux interminables minutes. Que de temps perdu quand on en a si peu. S'y reprenant plusieurs fois, s'enlisant dans un fou rire incontrôlable qui eut tôt fait de contaminer Laurent Ruquier et les invités de l'émission, la donzelle arborait à elle seule, sans même en avoir conscience, ce décalage pernicieux, embarrassant, mêlé de mépris de classe, qui sépare une certaine caste médiatique de la France d'en bas, celle qui se trouve de l'autre côté de l'écran, et qui sait ce que c'est, de se faire lourder sans espoir de se recaser. Philippe Poutou sait. Il se bat pour éviter la liquidation de son usine et sauver les emplois de ses collègues.

Les licenciements, c'est rigolo. Les précaires et les chômeurs apprécieront.

Les secondes s'écoulent, et on se gausse, on relativise, on en rajoute:

"Tu parles peut-être au prochain président de la République!", plaisante Yann Moix.

Les licenciements, c'est rigolo. Les précaires et les chômeurs apprécieront. Madame Burggraf, qui doit gagner l'équivalent d'un Smic par émission, peut continuer à se tordre de rire. L'indécence est comprise dans le tarif et ça fait grimper l'audimat. Elle tente toutefois de se rattraper, en embrayant sur les problèmes des *PME*, mais oubliant de citer les *TPE* au passage.

"On m'a déjà posé la même question ici il y a cinq ans", se désespère le candidat NPA.

"La France est championne du monde des dividendes", souligne-t-elle.

"Non, d'Europe", tempère-t-il.

Puis elle lui révèle avoir failli tomber de sa chaise en lisant qu'il souhaite le désarmement de la police. Et de lui demander à plusieurs reprises avec insistance s'il ne serait quand même pas un peu imprudent de désarmer les forces de l'ordre pendant l'opération *Sentinelle*. On a dû omettre de lui préciser sur ses fiches que ce sont en majeure partie des militaires qui sont réquisitionnés pour *Sentinelle*. Mais pas grave, de toute façon, Philippe Poutou veut supprimer l'état d'urgence, qui ne sert, selon lui, qu'à réprimer les manifs et les mouvements sociaux (ah bon? Les guérillas urbaines qui pullulent en toute impunité ou presque, depuis des mois, seraient donc le fruit de notre imagination?).

Philippe Poutou a fait preuve d'une patience, d'une courtoisie et d'une sincérité assez admirables.

"Aujourd'hui, on peut plus séquestrer un patron tranquillement", ironise-t-il, avec un sens de l'humour et de l'autodérision plus convaincants que ceux de ses contradicteurs.

Enfin, une question incontournable taraude son interlocutrice:

"Comment expliquez-vous que les ouvriers votent FN et ne croient pas en vous?"

"Vous passez à la télé toutes les semaines et on ne croit pas en vous non plus", lui lâche-t-il du tac au tac, la laissant pantoise, les yeux écarquillés et l'amour-propre éraflé.

Confiné au milieu d'un cirque télévisuel qui discrédite toujours un peu plus le discours politique en le noyant dans des intermèdes "comiques" tant horripilants qu'irrespectueux, Philippe Poutou a fait preuve d'une patience, d'une courtoisie et d'une sincérité assez admirables, face à cette *bobocratie* qui ne comprend décidément plus rien à ce qui se passe en France.

La rédaction vous conseille

👉 **Un fou rire de Vanessa Burggraf met Philippe Poutou mal à l'aise dans ONPC**

👉 **Zemmour, ONPC: la charge de Philippe Bilger contre Laurent Ruquier**

Éloïse Lenesley est journaliste. Elle collabore notamment à Causeur.